

# La chapelle Le Corbusier rénovée pour 2,5 millions d'euros

Trois ans de travaux sont prévus pour redonner son éclat à l'édifice

## PATRIMOINE

LURE (HAUTE-SAÔNE) -  
correspondant

Elle trône au sommet de la colline de Bourlémont depuis plus de soixante-cinq ans, mais sa silhouette a conservé une incroyable modernité. La chapelle Notre-Dame du Haut, posée au-dessus de la petite ville de Ronchamp, en Haute-Saône, est visible des kilomètres à la ronde. On vient du monde entier pour admirer les lignes courbes et aériennes de l'édifice dessiné par Le Corbusier (1887-1965).

En ce début d'année, même si les visites sont suspendues à cause de la crise sanitaire, une agitation inhabituelle règne aux abords de la chapelle. Des drones vont bientôt modéliser le bâtiment en 3D, prélude au lancement d'un chantier d'une ampleur inédite. Construit en 1954 et 1955 sur les ruines d'une précédente chapelle mariale, le bâtiment n'a jamais fait l'objet de travaux conséquents de maintenance. Ils sont pourtant devenus nécessaires, notamment à cause des fissures apparues sur les murs au fil du temps.

Les plus visibles concernent la façade sud, qu'on découvre en premier. La grande tour de la chapelle et la façade ouest, dans une moindre mesure, sont aussi lésardées. L'association propriétaire de la chapelle, un héritage de l'histoire du site, se penche sur le problème depuis de nombreuses années.

« Les études techniques sur les solutions à appliquer ont pris beau-

coup de temps », raconte Jean-Jacques Virot, président de l'Association Œuvre Notre-Dame du Haut. Les modalités d'intervention, qui doivent encore être validées, sont étroitement liées aux méthodes de construction mises en œuvre par les bâtisseurs de la chapelle. Le grand mur sud, épais de 3 mètres à la base, est creux. Il est constitué d'un squelette en béton et de treillis métalliques sur lesquels du ciment a été projeté. A cet endroit, les fissures sont parfois profondes de 5 centimètres : elles laissent l'humidité oxyder la structure métallique. Il va donc falloir ouvrir, traiter, puis refermer en reproduisant l'aspect du crépi d'origine.

### Complexe sur le plan technique

Il faudra aussi décaper tous les murs sur lesquels des couches successives de blanc se sont accumulées, puis les repeindre. La coque de béton qui sert de toit à la chapelle, soutenue par des pilotis, présente des éclats : c'est l'occasion de les faire disparaître, tout en révisant l'étanchéité de l'édifice. Les vitraux d'origine peints par Le Corbusier seront doublés de plaques de verre, afin de les protéger.

Sur un tel chantier, rien n'est laissé au hasard. Des essais de décapage ont eu lieu, ainsi que des relevés thermiques dans le mur sud. Les mouvements des fissures ont été mesurés, et des tests de colmatage réalisés. Un comité scientifique (regroupant, notamment, l'architecte en chef des Monuments historiques et des experts de la Fondation Le Corbu-

sier) suivra de près l'avancée des travaux, prévus pour durer trois ans. « La notoriété du bâtiment est telle que nous avons besoin de toutes les garanties avant de démarrer », constate Jean-Jacques Virot. Ce qui va se faire à Ronchamp permettra d'améliorer les connaissances sur les bâtiments du mouvement moderne de cette époque et la manière de les restaurer. »

Complexe sur le plan technique, le dossier l'est aussi sur le plan financier. Le coût des travaux et des études est estimé à 2,5 millions d'euros, une somme impossible à réunir pour l'Association Œuvre Notre-Dame du Haut. La chapelle étant classée monument historique, l'Etat lui viendra en aide à hauteur de 50 % de l'enveloppe globale. La région Bourgogne-Franche-Comté apporte 20 %, tout comme le département de la Haute-Saône. Pour trouver les 10 % restants et lancer le chantier, l'association fait appel au mécénat d'entreprise et à la générosité des particuliers par le biais de la Fondation du patrimoine.

« On voit d'un très bon œil tout ce qui améliore l'intégrité du bâtiment », apprécie Benoît Cornu. Le maire de Ronchamp est aussi président de l'Association des sites Le Corbusier, qui a obtenu, en 2016, l'inscription par l'Unesco de la chapelle – avec seize autres réalisations de l'architecte – sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité. La conservation des sites est l'un des critères pour le maintien de cette inscription. ■

GUILLAUME MINAUX